

ment, car nous sommes liés de très près à l'environnement. Ils auraient dû nous consulter au sujet du barrage de la rivière Oldman, du barrage Rafferty-Alameda, de la baie James et des projets d'usines de pâte à papier en Alberta. Nous n'attendions que cela.

• (1620)

Il y a un autre point que je voudrais aborder. Il s'agit des Inuit et de l'environnement. Tout a commencé quand une vedette de cinéma française est venue semer le trouble il y a quelques années. Avec l'aide de Greenpeace, Brigitte Bardot a privé les Terre-Neuviens ainsi que les Inuit du Nord de leur principal moyen d'existence. Elle l'a fait sans nous demander ce que nous pensions de la chasse au phoque à Terre-Neuve et elle ne s'est jamais rendu compte qu'elle détruisait le moyen de subsistance de deux groupes, les Inuit et les Terre-Neuviens.

Dans ce cas encore, nous aurions pu donner des conseils sur la façon de traiter l'environnement, mais ces gens ont choisi de procéder autrement. Ils disent maintenant, après coup, que leur intention n'était pas de détruire le mode de vie des Inuit. C'est très généreux, mais c'est trop tard. Or, que disons-nous à des gens comme les écologistes? Ils ne nous posent aucun problème tant que nous pouvons collaborer avec eux et que le gouvernement est prêt à nous écouter. Mais aux groupes du genre de Greenpeace, nous n'avons qu'une chose à dire: «Attendez qu'on vous appelle!»

La même chose vaut pour le mouvement de boycottage de la fourrure. Ce qui m'agace, en fait, c'est que ces gens-là, les écologistes et les membres du mouvement de boycottage de la fourrure comme les défenseurs des droits des animaux, croient tout savoir. Ils nous disent tous de ne pas chasser ni piéger les animaux. Je suis persuadé que les défenseurs des droits des animaux s'imaginent que les steaks sont fabriqués au supermarché. Pour eux, les poulets sont fabriqués au supermarché et n'ont pas besoin d'être tués, ni plumés, ni écorchés. C'est fou comme ces gens-là peuvent être insensibles. Je ne trouve pas de meilleur mot pour les décrire.

Quant aux groupes qui s'opposent au piégeage des animaux à fourrure et militent pour les droits des animaux, ils ne se rendent pas compte que nous n'endommageons pas l'environnement. L'utilisation de la fourrure d'un animal ou de la peau d'un phoque ne cause que très peu, sinon pas du tout, de dommage à l'environnement. Cependant, ces défenseurs des droits des animaux ne

### *Les crédits*

pensent pas aux effets sur l'environnement des manufactures qui produisent leurs vestes, leurs chemises, la rayonne, le nylon et les autres produits du genre. Je crois qu'ils devraient penser un peu plus à cet aspect de la question.

Je veux maintenant parler brièvement de la contamination des aliments. J'ai déjà parlé de Broughton Island, petite localité septentrionale dont les quelque 450 habitants s'inquiètent de la présence de BPC et d'autres produits chimiques dans leur chaîne alimentaire. Ils n'ont absolument rien à voir avec la pollution dont ils sont victimes. L'ours polaire et d'autres animaux font partie de leur chaîne alimentaire. La contamination est attribuable aux produits chimiques transportés par l'air et comme on sait, les vents se soucient peu des frontières internationales. Les BPC ne savent pas qu'ils ne sont pas censés tomber au Canada. Ils ne sont pas censés le faire, mais ils ne le savent pas. Pendant ce temps, la contamination se poursuit parce que les divers gouvernements, que ce soit au palier fédéral ou aux autres, n'instituent pas assez de programmes en faveur de l'environnement.

Je voudrais parler des propositions concernant le trafic des pétroliers dans le Nord. Quand les gens parlent de l'environnement dans cette région, ils doivent se rendre compte que c'est un système écologique très fragile. Nous avons appelé ma circonscription Nunatsiaq, la bonne terre. Cependant, monsieur le Président, si je devais vous décrire Nunatsiaq, je dirais la belle terre. Je dis la bonne terre parce qu'elle nous donne la vie. C'est selon l'optique avec laquelle on considère cette terre. Nous l'utilisons et nous l'appellons la bonne terre.

C'est toujours un honneur de parler ici aux députés de diverses questions. Je suis heureux d'avoir eu la possibilité de dire quelques mots au sujet de l'environnement.

**Mme Mary Clancy (Halifax):** Monsieur le Président, je voudrais complimenter mon collègue de Nunatsiaq pour ses remarques. En particulier, je voudrais signaler le fait que l'été dernier quand notre collègue a accueilli notre caucus dans sa circonscription de la terre de Baffin, on nous a parlé d'autres dangers qui menacent l'environnement dans cette région, tels que le déversement de machines excédentaires appartenant au personnel militaire américain. Je me demande s'il voudrait faire des commentaires à ce sujet cet après-midi.

**M. Anawak:** Monsieur le Président, je remercie la députée pour sa question.